



TÉMOIGNAGE DE AUDE MALHERBE

CHARGÉE DE MISSION CONSEIL DES CHEVAUX PAYS DE LA LOIRE

QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

Je suis issue d'une famille d'éleveurs/cavaliers de chevaux de sport. J'ai suivi un cursus agricole en passant un Brevet de Technicien Supérieur en Production Animale puis j'intègre une école d'ingénieur agronome à Clermont-Ferrand et poursuis par un master de commerce qui m'a permis de compléter mon bagage agricole. Ma scolarité n'a pas été orientée vers la filière équine mais finalement beaucoup de problématiques rencontrées en agriculture peuvent s'apparenter à celles du milieu très cloisonné de la filière équine. J'avais donc des choses à apporter. Au moment de mon insertion professionnelle, le contexte économique n'était pas opportun pour la prise de poste au sein de la filière agricole. Cela m'a amenée à m'orienter vers la filière équine.

C'est à ce moment que j'ai eu l'opportunité d'intégrer l'Ifce, qui cherchait un profil comme le mien, en tant que chargée de mission du projet SIRE à Pompadour pour 6 mois. Ce fut une très bonne expérience, notamment pour appréhender toutes les notions de réglementation relative à la détention d'équidés. J'ai ensuite eu l'opportunité d'occuper le poste de chargée de mission au sein d'une association de race durant 6 ans. Ce qui fut une expérience riche d'enseignement. Je poursuis ma route aujourd'hui en occupant le même poste au sein d'un Conseil des Chevaux.

POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE UNE JOURNÉE TYPE ?

Il n'y a pas vraiment de journée « type » pour une chargée de mission. Les mots d'ordre du poste de chargée de mission sont : polyvalence et diversité. Le chargé de mission doit soutenir le fonctionnement de l'association, représenter ses adhérents et le conseil d'administration. Concrètement cela s'apparente à assurer la gestion quotidienne de l'association en réalisant les montages de dossiers de demande de subventions, assurer la gestion financière ainsi que la gestion du quotidien administratif. Je suis également mobilisée sur le terrain, une importante composante du métier, dans le cadre d'organisation de concours, de ventes ou lors de la tenue de stand sur salons

Ce que j'apprécie dans ce métier, outre sa diversité, c'est l'importance du côté « humain ». Je suis amenée à côtoyer et travailler avec et pour un public large issu de divers horizons. De ce fait, les échanges sont toujours riches.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI SOUHAITERAIT SE LANCER ?

Au-delà des compétences professionnelles, il faut savoir faire preuve d'adaptabilité, de polyvalence et être autonome. On évolue souvent dans un milieu associatif, nous sommes donc en relation avec des publics qui peuvent être très différents. Il n'est, à mon sens, pas nécessaire d'avoir des connaissances très pointues comme la comptabilité, la finance mais s'intéresser aux courses ou à l'élevage est, je pense, un plus. L'autre point qui fait de manière générale défaut en France, est la maîtrise d'une seconde langue au minimum. Il est également important d'avoir des capacités rédactionnelles, un minimum de notions comptables et savoir appréhender les problématiques dans leur ensemble. Il faut du concret ! Nous sommes là en soutien, en générateur d'idée, mais en apportant des éléments techniques. Il faut pouvoir servir la filière dans son ensemble sans à priori.

VOTRE RESENTI GÉNÉRAL SUR LE MÉTIER DE CHARGÉ DE MISSION AU SEIN DE LA FILIÈRE

Humainement, c'est une très belle expérience. Ce sont des postes qui se font rares mais, pour une personne passionnée, c'est une merveilleuse opportunité. Attention, il ne faut pas rêver d'un « petit travail bien tranquille », c'est un métier très exigeant mais qui le rend bien. Le contexte évolue beaucoup et j'ose espérer que nous pourrions continuer à forger la filière dans les prochaines années.